BELGIQUE

Le centenaire du pensionnat de Passy-Froyennes

Il y a eu cent ans, en avril dernier, que le pensionnat de Passy ouvrait ses portes. En fait, il existait déjà depuis deux ans, à la maison mère des Frères, rue du Faubourg-Saint-Martin, à Paris, d'où il alla s'installer au 40, de la rue Basse, à Passy.

La direction du nouveau pensionnat fut confiée au frère Théotique.

A ses débuts, l'école ne comptait que cinquante-six élèves. Elle en abritait six cents, quand, en 1855, le frère Libanos succédait au frère Théotique.

En 1863, le frère Albert Marie prenait la succession du frère Libanos jusqu'en 1893. De nombreux bâtiments complétèrent les anciens, et tout en donnant une vie nouvelle à la congrégation du Sacré-Cœur, le frère Albert fondait les retraites de fin d'études et la société de persévérance.

En 1894, le frère Auguste Hubert devient directeur à son tour. Il adapta les programmes de Passy aux examens du baccalauréat de l'enseignement secondaire spécial et organisa des concours littéraires en première division.

C'est sous sa direction que se posa le problème important, presque tragique, de l'exil du pensionnat de Passy, menacé en 1904 par les décrets d'expulsion des congrégations religieuses.

L'historiographe de Passy-Froyennes rapporte ainsi cette page douloureuse :

« Inspiré par une foi ardente et un amour invincible de la jeunesse, dès 1904, il résolut de transplanter en Belgique le pensionnat de Passy. Avant même que sa maison ne fût atteinte par les décrets de proscription, dès le début de l'année 1904, approuvé par ses supérieurs, il chercha, près de la frontière française le terrain qui lui permettrait de réaliser son projet. Moins de huit mois après, à cinq kilomètres de la frontière, près d'une halte de chemin de fer entre Froyennes et Ramegnies-Chin, s'élevait la silhouette du majestueux pensionnat qui retient les regards de tous les voyageurs allant vers Tournai.

« Passy ne fut atteint par les décrets qu'en 1905, mais, dès le 10 octobre 1904, 240 élèves du pensionnat Saint-Pierre de Lille, victimes des lois sectaires, trouvaient dans une partie importante du bâtiment principal, des locaux suffisamment terminés et aménagés, pour commencer sans trop de difficultés une nouvelle année scolaire.

« L'année suivante, c'était le tour de Passy. Le frère Auguste-Hubert pouvait dire : « Nous sommes frappés, mais non tués. Si nous faisons l'œuvre de Dieu, Dieu nous gardera ».

« La distribution des prix fut solennelle comme à l'ordinaire. Le frère Auguste félicita les familles des sacrifices consentis à une éducation chrétienne et virile, puis montrant le drapeau, il promit de l'emporter en exil, pour que la vue des couleurs nationales apprenne à tous ses enfants à devenir plus sincèrement et plus généreusement français.

« Les frères de Passy et ceux de Lille passèrent leurs vacances à organiser le nouveau pensionnat. Le 6 octobre, Froyennes pouvait recevoir 650 internes, tous Français. Trois maisons : Passy, Lille, Beauvais fusionnèrent sans heurt avec le règlement de Passy intégralement appliqué et accepté de tous.

« Heureuses innovations : à la préparation au baccalauréat et à l'Ecole centrale s'adjoignaient l'enseignement commercial et le travail du fer et du bois accessibles à tous.

« Il fallut attendre jusqu'au 8 décembre 1906 pour jouir de la splendide chapelle ogivale ».

Le frère Auguste mourait quatre ans plus tard, à Passy-Froyennes à la suite d'une chute malheureuse.

Le frère Anatole-Antoine reprenait le flambeau, et faisait face aux années douloureuses de la guerre qui éclata en 1914.

Dès le 1er octobre 1914, menacés par l'avance allemande, les frères encore mobilisables se rendaient à Paris. Le frère directeur les rejoignait. Pin novembre de la même année, 300 élèves continuaient Passy dans huit classes de fortune, installées les unes à Saint-Nicolas de Vaugirard, les autres à l'école paroissiale de Notre-Dame des Champs.

Pendant ces années tragiques, neuf professeurs et plus de quatre cents anciens donnèrent leur vie pour la France.

Lorsque l'armistice sonna, le frère Anatole se rendit à Froyennes et acquit la conviction que les dégâts étaient réparables. En quête de ressources pour commencer immédiatement les travaux, sans attendre les dommages de guerre, les premiers capitaux lui vinrent des anciens élèves. La restauration fut menée si activement, qu'en octobre 1919 la rentrée pouvait s'effectuer à la date prévue.

Le pensionnat entra dans une nouvelle période de prospérité. A sa tête le frère Alexandre-Abel, de 1924 à 1930, organisa l'enseignement de la littérature, de la philosophie et l'enseignement classique des humanités anciennes.

Le frère Marius exerça la direction de 1930 à 1931, puis ce fut celle du frère Frédien-Charles, qui, après avoir assumé la sous-direction, continue la tradition des éminents directeurs de Passy-Froyennes.

Les améliorations matérielles marchent de pair avec les améliorations morales et scientifiques : les résultats des études sont, sous ce rapport, particulièrement éloquents. Aux cours préparant l'Ecole centrale, se sont adjoints ceux pour polytechnique.

Le frère Frédien a ressuscité la Conférence de Saint-Vincent de Paul. Il a institué la Croisade eucharistique, et une section de « Jéciste ». L' « Amicale » a vu naître une section d'entr'aide destinée à donner des bourses aux fils des anciens éprouvés.

L'œuvre éducatrice et scientifique des Frères de Passy, recevra dimanche, sa solennelle consécration au cours des fêtes qui se dérouleront à Froyennes en présence des anciens élèves et de personnalités éminentes.

Nous ne pourrions mieux terminer cette étude forcément incomplète, qu'en rappelant le « mot du frère directeur » publié dans le « Bulletin de l'Amicale » de janvier dernier :

« Nous nous tournerons alors vers l'avenir, un avenir qui nous laisse confiants, tant le passé répond de lui, mais un avenir que nous voulons voir s'épanouir chez nous.

« Il y aura une ombre aux joies du Centenaire, une seule : Nous ne le fêterons pas chez nous... Du Passy de Paris, il ne reste que la tombe où dorment ceux qui y travaillèrent... et qui nous attendent.

« Que 1939 soit enfin l'année de la grande Espérance ...l'aurore d'un retour vers un Passy-France plus vibrant, plus chrétien, plus français que jamais ? »

Edmond VERDIERE.

NORD

Deux immigrants clandestins sont arrêtés à Hazebrouck et à Lille

En se disant de nationalité britannique, une femme d'origine viennoise avait réussi à pénétrer en France par Calais.

Elle était accompagnée d'un guide, un véritable Anglais celui-là, qu'elle avait recruté à Margate, et pour la femme de qui elle s'était fait passer.

Sur la dénonciation de l'Anglais, un nommé Georges Marthall, qui avait pu la suivre jusqu'à Hazebrouck, la singulière voyageuse a été arrêtée à Lille, alors qu'elle se disposait à prendre le train pour Paris.

Il s'agit d'une nommée Laure Blamenfeld, née à Vienne, en 1897, qui sera poursuivie pour utilisation d'un passeport périmé.

Quant à Marshall, il est détenu à la prison d'Hazebrouck pour usage de faux passeport.

A Loos, un ouvrier des établissements Kuhlmann est écrasé par une berline

Mercredi matin, à Loos-les-Lille, aux établissements Kuhlmann, un ouvrier, M. Siméon Delarue, 64 ans, demeurant 29, rue Clemenceau, a été renversé par une berline qui venait de dérailler.

Grièvement blessé, le sexagénaire a été admis à l'hôpital de la Charité, à Lille, où il est mort peu après.

Une réunion d'information sur les jeunes catholiques devant l'empire français

L'agence Univers organise avec le concours de l'Association catholique de la jeunesse française (J.A.C., J.E.C., J.I.C., J.O.C.) et de l'Union diocésaine des jeunes filles (J.A.C.F., J.E.C.F., J.I.C.F., J.O.C.F.), deux réunions d'information sur les jeunes catholiques devant l'Empire français. Au moment où les questions coloniales sont d'une grande actualité, surtout devant les exigences de certaines puissances étrangères, alors que le gouvernement français est amené à assurer de plus en plus l'étroite cohésion et l'unité profonde de l'Empire français, il importe que les jeunes catholiques aient une connaissance exacte de ce qu'est l'Empire français et de leur devoir à cet égard. Si les possessions de la France d'outre-mer apportent à la Métropole de de vue militaire et économique, nous ne devons pourtant pas oublier que le problème colonial est avant tout, comme l'a souvent écrit un maître des questions coloniales, M. Georges Hardy, recteur de l'Université de Lille, une question morale et qu'il s'agit donc avant tout de devoirs et de responsabilités.

Cette question sera traitée en deux causeries, l'une par M. Paul Noddings, président diocésain de l'A.C.J.F., qui parlera des jeunes catholiques et la vocation coloniale de la France ; l'autre causerie sera donnée par Mlle Paulette Nardal, journaliste noire antillaise, sur « Grandeur et responsabilités de l'Empire français ».

Les deux réunions auront lieu à Lille, le mardi 20 juin, à 20 h. 30, au cinéma Pax, 11 bis, rue Voltaire, et à Roubaix, le mercredi 21 juin, à 20 h., salle des fêtes de la L.O.C., 84, Grand'rue.

Participation aux frais : un franc.

Tous les jeunes catholiques, jeunes gens et jeunes filles, sont cordialement invités à cette réunion qui est réservée aux jeunes.

CHRONIQUE DE L'ENSEIGNEMENT

ROUBAIX

Institution Saint-Louis

Les élèves dont les noms suivent ont été reçus au certificat d'études primaires.

Aubourg P., Aubourg G., Bailleul P., Becuwe R., Becuwe M., Berton A., Callens F., Carrière M., Carteret J., Dambrin A., Debaere J., Debocoeure J., Delchambre G., Delmotte H., Delval A., Desbouvrie J., Destombes P., Dewaere J.-J., Dewaere M., Dewageneire M., Duhot P., Dupont P. Gadenne G., Ghesquière R., Hotton J., Lantoin L., Leblanc J.-J., Ledru E., Lemettre M., Letellier G., Louage M., Meurisse P., Monier J., Nonque G., Penez J., Pollet J., Quivy D., Segard P., Vandenbroucke R., Verbrugge A., Veryp J., Wartel H., Brun J., Haelvoet A.

Nos félicitations aux lauréats et à leurs dévoués maîtres.

AU CONSERVATOIRE NATIONAL DE MUSIQUE DE TOURCOING

Les résultats des concours de fin d'année

CLASSE DE SOLFEGE ELEMENTAIRE
Jeunes filles

Professeur : Mlle Madeleine Dupuis

Ont obtenu une nomination avec la note « très bien » :

Mlles Agnès Demeulemester, Lucile Blic, Renée Jansen, Simone Cordonnier.

Note « bien » :

Mlles Thérèse Catteau, Odette Cappe, Lucie Ducothoit, Andrée Lefebvre, Marie-Thérèse Danset, Andrée Duplisson, Ginette Broux, Gisèle Baude, Brigitte Le Brun, Christiane Dambron, Solange Wavrant, Claudine Terryn, Jacqueline Harlein, Janine Duhaut, Geneviève Lataste, Lucette Percke, Thérèse Inglebert, Marie-Paule Rotty.

Note « assez bien » :

Mlles Renée Engelaere, Renée Poltavtseff, Rolande Gilliown, Jacqueline D'Haese, Simone Holbé, Monique Demets, Odile Desplanques, Clotilde Holbé, Raymonde Bary, Jacqueline Campion, Thérèse Debonnet, Henriette Resconi, Bernadette Dupuis; Mme De l'Arbre-Doutreluingne; Mlles Françoise Wagnon, Raymonde Woussen, Jacqueline Decoutère, Jeannine Bataille.

Le jury se composait de : M. Lucien Nivard, directeur-président, et de MM. Léon Debarre, Paul Ducatillon et Eugène Corne.

Les travaux de l'Institut Colbert, à Tourcoing

Les travaux entrepris rue de Cand, en vue de transformer complètement les bâtiments qui appartiennent à l'Institut Colbert, apportent un changement heureux à la nouvelle perspective de cette voie. (Ph. J. de Rx.)

Le danger qu'on ignore

Il existe encore aux Etats-Unis des régions sauvages d'une étendue considérable.

A notre époque de progrès, on les traverse rapidement en automobile ou en chemin de fer, si on ne les survole

pas en avion, ce magnifique conquérant du siècle. Mais ces régions existent toujours et seul celui qui s'y trouve retardé ou en panne, pour une raison ou pour une autre, peut s'en apercevoir à ses dépens.

Au volant de sa puissante voiture, Jim Mangles, gai et insouciant, voyait se dérouler sous ses yeux un paysage sans cesse nouveau.

Il progressait à vive allure, pressé de traverser ce territoire perdu où, pendant des heures, il ne rencontrait âme qui vive.

Parfois, des animaux sauvages s'enfuyaient en contre-bas de la route, effrayés par le bruit du moteur. Ils devaient assurément prendre cette voiture pour un monstre inconnu et terriblement dangereux, à en juger par leur course folle dans les prairies, comme s'ils avaient le diable en personne à leurs trousses.

Jim sifflotait gaiement, tout en dirigeant la marche régulière de son véhicule. Il faisait beau, le soleil brillait. Alors, pourquoi ne pas témoigner d'une joie de vivre ?

Mais voilà que le moteur eut quelques râtés qui firent sursauter le jeune homme. Deux ou trois secousses, des crachottements et... la panne ! Cela, par exemple, c'était de la malchance !

Heureusement, Jim était bon mécanicien et il sauta à terre, bien résolu à écourter cet arrêt imprévu et à parer à tout ce qui pouvait s'être produit dans le cœur d'acier de l'automobile. Il examina le moteur avec soin. Tout était en parfait état et rien ne justifiait ce qui venait d'arriver. Mais alors ?...

Le sang de Jim ne fit qu'un tour et il se précipita sur le réservoir d'essence. Vide !... Oui, vide, à cause d'une fuite, là, en dessous !

Jim se releva. Qu'allait-il faire ? Evidemment, il ne pouvait attendre le passage d'une autre voiture et il n'y avait donc qu'à partir à pied. Près de 50 kilomètres à couvrir avant de rencontrer un poste frontière où on pourrait lui prêter un cheval. Bah ! il pouvait bien les franchir, jeune et vigoureux comme il l'était. Seulement, voilà, les bêtes sauvages ne s'enfuiraient plus à son approche et il n'avait qu'un méchant revolver pour arme...

Jim n'hésita pas. Ne pouvant, de toute façon, rester là, il se mit en route d'un pas alerte, maudissant cette stupide aventure.

Pendant tout l'après-midi, il marcha presque sans arrêt, espérant couvrir la quasi-totalité du parcours avant la nuit. Mais son espoir était vain et, au crépuscule, il arriva devant des collines rocheuses contre lesquelles passait la route.

L'air était lourd, chargé d'effluves électriques. Un orage était imminent.

— Il ne manquait vraiment plus que cela, fit Jim, à cette idée.

Un grondement lointain lui prouva qu'il ne s'était pas trompé et le jeune homme se mit à la recherche d'un abri où il eut pu passer la nuit par la même occasion.

De larges gouttes de pluie se mirent alors à tomber, l'obligeant à se hâter et, avisant une grotte s'ouvrant dans les rochers, il s'y jeta vivement, tandis que l'averse tombait, agrémentée d'éclairs fulgurants et de coups de tonnerre répercutés.

La nuit était venue et Jim ne pouvait examiner son refuge en détail. Il le devinait cependant assez profond encore

que bas, et il y flottait une odeur bizarre.

Dehors, l'orage se déchaînait de toute sa fureur. Involontairement, Jim sentait ses nerfs faiblir. Quelle folie que tout cela ! Terré dans sa grotte, il était à la merci de n'importe quel fauve qui, passant par là, sentirait sa présence, et il prêtait l'oreille, n'entendant pourtant rien d'autre que le ruissellement de la pluie et les roulements graves du tonnerre.

L'orage s'éloignait, mais Jim ne pouvait se résoudre à dormir. Crispant la main sur son revolver, il scrutait la nuit, s'attendant sans cesse à voir surgir quelqu'inquiétante silhouette.

Ce fut ainsi que le trouva l'aube, mais, alors, il crut qu'il allait défaillir d'épouvante. Là, à dix pas, au fond de la grotte, sommeillait un ours magnifique ! Et Jim avait passé toute la nuit en sa compagnie.

Debout aussitôt, il sortit sans bruit et, une fois dehors, prit sa course. Il ne ralentit que bien plus tard, mais continua longtemps à se retourner de temps à autre, craignant d'apercevoir la forme menaçante et trapue du plantigrade. Comment le fauve ne l'avait-il pas senti ? A cause de l'orage peut-être... Toujours est-il que Jim fut bien heureux d'apercevoir enfin une cabane, des hommes, des chevaux...

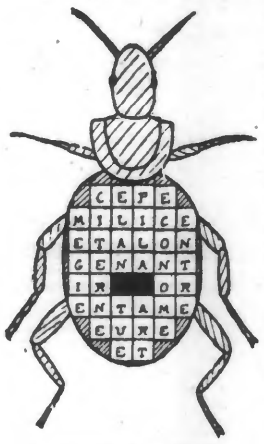
Comme quoi le danger vient presque toujours du côté d'où on l'attend le moins.

LAMOUCHE.

Mots croisés illustrés

par Henri Lavaud

Solution du problème précédent



Nouveau problème

HORIZONTALEMENT

1. On le voit sur les tables de café et au centre de ces mots croisés. Provocation. — 2. Un enfant doit en avoir beaucoup pour ses parents. Calmes et réfléchis. — 3. Fait partir le coup. Mauvais chevaux. — 4. On le dit à la fin de la messe. — 5. Pronom. Au monde. — 6. Métal commun. Eclat de voix. — 7. Légumineuse. — 8. L'eau la cerne. Conjonction. — 9. Meurtri. Démonstratif. Sans mélange. — 10. Très brillant. Note. — 11. Possédé. Beaucoup l'ont dans le noir.

VERTICALEMENT

1. Qui n'ont plus rien à désirer. — 2. Copiée. Petite mer intérieure. — 3. Trou de la peau. Rue étroite. — 4. Cri du charretier. Liquide. — 5. Métal. — 6. Pointe de terre dans l'eau. — 7. Fleuve d'Italie. Animal à longues oreilles. — 8. Partie du corps. Gardé pour soi. — 9. L'automobiliste en consomme beaucoup. — 10. Femme de légende très puissante. Tout le monde peut en commettre une. — 11. Sorti. Ville des Bouches-du-Rhône où il y a beaucoup d'aviateurs.

JEUX D'ESPRIT

UN POISSON VORACE

Ce monstre vient de dévorer cinq poissons de mer. Si vous voulez connaître les noms de ses victimes, rétablissez l'ordre des lettres dans les cinq noms inscrits ci-dessus.

MIKY SUR LE SENTIER DE LA GUERRE

LE TROUSSEAU DE LA POUPÉE

Chemise de nuit

— Ta fille est déjà couchée, Gisèle ?

— Oh ! oui ! la promenade l'avait fatiguée et je voyais ses yeux se fermer malgré elle. Alors, je l'ai mise au dodo. Veux-tu venir la voir ?

— Certes, oui, tu as une fille si jolie, je peux dire que c'est la plus belle poupée que je connaisse...

Et les deux petites amies s'en vont à

pas de loup, vers le berceau de Ninette. A leur grand étonnement, celle-ci a les yeux ouverts et son frais minois s'éclaire d'un beau sourire.

Sa maman n'a pas le courage de gronder, bien au contraire, la prenant dans ses bras, elle lui prodigue caresses et baisers.

— Ta fille est décidément ravissante, constate Madeleine et, ce qui ne gâte rien, tu lui a mis une bien gentille chemise de nuit. Comme je voudrais en faire une semblable à ma poupée !

— Rien de plus facile, je vais te donner croquis et explications. Couchons d'abord ma Ninette ; bien, voilà qui est fait, un bon baiser encore et dormes vite jusqu'à demain, Mademoiselle.

Maintenant, mettons-nous à l'ouvrage Madeleine. Je sais que tu as du nansouk bleu. N'hésite pas à l'employer ; pour cela plie le droit fil au milieu du dos et taille le tissu double d'après le patron en comptant 27 centimètres de long au centre. Procède de la même manière pour le devant, puis fais en haut de celui-ci et sur chaque épaule trois petits plis, prépare ensuite les manches, les poignets et le col rond.

C'est alors le moment d'exécuter sur les côtés et sur les épaules de petites coutures rabattues, de froncer les manches, de les monter en couture et après en avoir froncé le bas, de fixer la bande du poignet en la cousant sur l'endroit et en la rabattant sur l'envers. Il faut aussi poser le col et le border d'une petite dentelle qui doit garnir également les poignets et former deux rangées devant en forme de plastron.

Tu peux terminer l'ouverture par un biais étroit et tu fermeras l'encolure par un bouton et une bride. Puisque ta poupée mesure 35 centimètres, le patron est établi pour cette taille. Il ne me reste plus qu'à te souhaiter de mener à bien cette tâche, dont la réussite te rendra si fière !

LA CARTE DU CIEL

Le ciel est un monde infini, dont les limites n'ont jamais pu être ni fixées ni même envisagées. La seule pensée de ces myriades de mondes et de planètes, qui gravitent dans un ordre impeccable autour de quelques astres puissants, nous donne le vertige, à nous,

pauvres hommes, qui nous agitons tant sur cette terre en donnant à nos actes une si grande importance, alors que le monde, pour la possession duquel nous nous entre-déchirons, n'est lui-même qu'une parcelle infime, une des plus minuscules et des plus négligeables de l'univers inconnu !

Mais, lorsque viendront bientôt les chaudes soirées, lorsque les rayons du soleil de printemps et d'été auront chassé les nuages et clarifié l'atmosphère, dans la nuit limpide, quelle joie et quel émerveillement alors de contempler, au-dessus de nos têtes, la fête continuelle et sans cesse mouvante que nous donnent les étoiles.

Pourtant, il ne faut pas croire que ces étoiles tournent autour de nous : en réalité, c'est nous qui bougeons, c'est la terre qui tourne et nous procure l'illusion que le monde céleste gravite autour de nous.

Regardez une étoile fixement : bien qu'elle paraisse minuscule, elle lance des scintillements d'un éclat extraordinaire et il semble que, tout autour d'elle, il existe une lumière vibrante; en réalité, ceci encore est une illusion de l'œil et il vous suffira de percer un petit trou dans un carton et d'y contempler l'étoile pour constater que le scintillement a disparu.

Une seule étoile, superbe, paraît plus grande, plus lumineuse, tout simplement parce qu'elle est relativement peu éloignée par rapport aux autres. C'est l'Etoile polaire que l'on trouve dans la direction du Nord et, grâce à elle, nous allons pouvoir établir la carte du ciel.

Un peu au Sud de l'Etoile polaire, vous allez trouver les sept étoiles composant la célèbre constellation de la Grande Ourse; on l'appelle aussi le Chariot, car le dessin formé par ces astres en a un peu l'aspect.

Remontons vers le Nord et constatons que l'Etoile polaire est la dernière étoile de la Petite Ourse, possédant également sept astres.

Tracez une ligne depuis la polaire, passant par l'astre le plus au Sud de la Grande Ourse, et prolongez d'à peu près la même distance : vous trouvez Acturus, étoile très brillante. Sur la même ligne prolongée, mais en repassant par l'Etoile polaire, vous alles tomber sur Aldebaran, au-dessous du Taureau, et très brillante entre « Les Pléiades » à gauche, « Le Baudrier » et le « Poignard d'Orion » à droite, ce dernier groupe composé de trois belles étoiles sur un même rang.

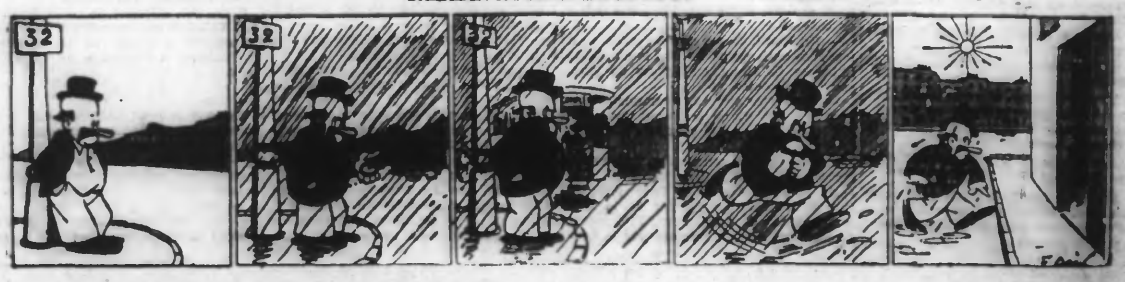
Au-dessous du Baudrier, à cinq fois sa longueur, vous trouvez une très belle étoile, c'est Sirius, à côté du groupe du Grand Chien. Entre l'Etoile polaire et Sirius, vous avez deux magnifiques astres : Castor et Pollux et le groupe des Gémeaux.

De l'autre côté et à gauche de la Grande Ourse, vous avez Vega, très brillante, et les cinq astres de la Lyre

qui se trouvent juste au-dessus de nous. Frôlant la Lyre, passant au Nord de l'Etoile polaire, et se terminant à droite vers le groupe de la Chèvre et du Cocher, l'amas innombrable de la Voie Lactée blanchit le ciel. Enfin, au-dessus de la Voie Lactée, et à gauche des Pléiades, une très belle étoile, Cassiopée, tandis qu'au Sud, en dessous d'Acturus, se trouve une autre grosse planète avec son groupe : le Centaure.

J. DARRAS.

LE DIMANCHE DE ROUBAIX-TOURCOING
HEBDOMADAIRE ILLUSTRE
Douze pages : 25 centimes
EN VENTE PARTOUT

— RÉBUS —

SALADIN ATTEND L'AUTOBUS